

# L'EMANCIPATION DE LA FEMME EST AFRICAINE :

## Femme Africaine, « Ministre des Affaires Intérieures »

[bonitou@mail.regent.edu](mailto:bonitou@mail.regent.edu)

[lightlifeleadership.esy.es](http://lightlifeleadership.esy.es)

Avant que l'Occident ne crie Emancipation de la Femme, l'Afrique y était, plusieurs siècles plus tôt. Ce qui voudra dire que la femme africaine n'avait pas attendu cette période coloniale ou l'avènement de la démocratie pour prendre part à la vie politique de son pays ? (Attanasso, 2012, p. 23<sup>1</sup>) L'histoire politique du Bénin mentionne la participation des femmes à la vie publique et politique depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, précisément sous le règne du roi Guézo. Ainsi les amazones, corps d'armée féminine brave et intrépide ont permis de gagner des guerres et étendre l'hégémonie du royaume de «Daxomè» sur les contrées avoisinantes (p. 17). Malheureusement, parler de la femme dans la vie politique apparaît pour l'homme contemporain un fait nouveau. Pourtant l'émancipation de la femme a évolué au cours des siècles pour atteindre son apogée durant les deux dernières guerres mondiales où elle était obligée de prendre des responsabilités dans la conduite de la vie sociale.

Attanasso (2012) affirme que la femme africaine était une actrice considérable dans les institutions politiques, sociales, économiques et religieuses, dans lesquelles elle occupait des postes à haute responsabilité (chef d'armée, guerrière, reine, impératrice, prêtresse, ...), alors qu'en France, par exemple, Olympe de Gouges, femme de lettres et femme politique française, considérée comme l'une des pionnières du féminisme français, était guillotinée le 3 novembre 1793 pour avoir rédigé une déclaration des droits de la femme.

Du latin *mater*, la mère et non la femme, le matriarcat est donc « **l'ordre fondé sur la maternité** », un modèle de société fondé sur la filiation maternelle<sup>2</sup>. A l'instar de de la reine Yennega « la Mince » en raison de sa taille svelte et élancée du Burkina faso, il y a eu d'autres femmes noires, fortes et iconiques telles que la reine Pokou en Côte D'Ivoire, Ndaté Yalla Mbodj au Sénégal, Amina Sarauniya au Nigéria, Kimpa Vita au Congo, Solitude en Gouadeloupe, Nehanda Nyakasikana au Zimbabwe, la reine Hangbé du Bénin....<sup>3</sup>

D'après Paul Lafargue<sup>4</sup> (cf *Étude sur les origines de la famille*), le matriarcat est l'absence juridique du père, incluant :

- La **matrilinéarité** : toute transmission se fait par le sang maternel.
- La **matrilocalité** : la vie sociale s'organise autour de la mère.

---

<sup>1</sup> Attanasso, M. (2012). Femmes et pouvoir politique au Benin: Des origines Dahoméennes a nos jours. La Cellule d'Analyse des Politiques de Développement de l'Assemblée Nationale (CAPAN)

<sup>2</sup> <https://matricien.org/parente/matriarcat/>

<sup>33</sup> <https://agoraafricaine.info/2018/01/05/yennenga-reine-guerriere-politique-fondatrice-royaume-mossi-embleme-nationale-burkina-faso/>

<sup>4</sup> Lafargue Paul, 1886. Le matriarcat: Etude sur les origines de la famille

- L'**avonculat** : la paternité sociale (éducation) de l'enfant est assurée par son oncle maternel

C'est dans cette perspective que « Le matriarcat n'est pas le triomphe absolu et cynique de la femme sur l'homme ; c'est un dualisme harmonieux , une association acceptée par les deux sexes pour mieux bâtir une société sédentaire où chacun s'épanouit complètement en se livrant à l'activité qui est la plus conforme à sa nature physiologique. Un régime matriarcal, loin d'être imposé à l'homme par des circonstances indépendantes de sa volonté, est accepté et défendu par lui »<sup>5</sup>(Cheikh Anta Diop, 1982, 114).

- *Ndate Yalla Mboj*: reine wolof et première force de résistance lorsque les colons français entrèrent sur le territoire du Sénégal
- *Yaa Asantewa*: reine-mère du Royaume d'Ashanti qui lutta contre les colons britanniques
- *Nzinga Mbandi Kia Ngola*: reine du Royaume de Matamba qui défendit son territoire contre les Portugais
- *Les Minos du Dahomey* (actuel Bénin), appelées de manière erronée "Amazones", qui dirigeaient l'armée du *Roi Behanzin* et luttèrent contre les colons français
- *Nehanda Buya du Zimbabwe* qui créa un soulèvement de la population pour lutter contre les envahisseurs anglais

6

## Le pouvoir réel aux mains des mères<sup>7</sup>

**Article 44 de la constitution iroquoise** : « *La descendance se fait par le lien maternel. Les femmes sont la source de la Nation, elles possèdent le pays et sa terre. Les hommes et les femmes sont d'un rang inférieur à celui des mères* ».

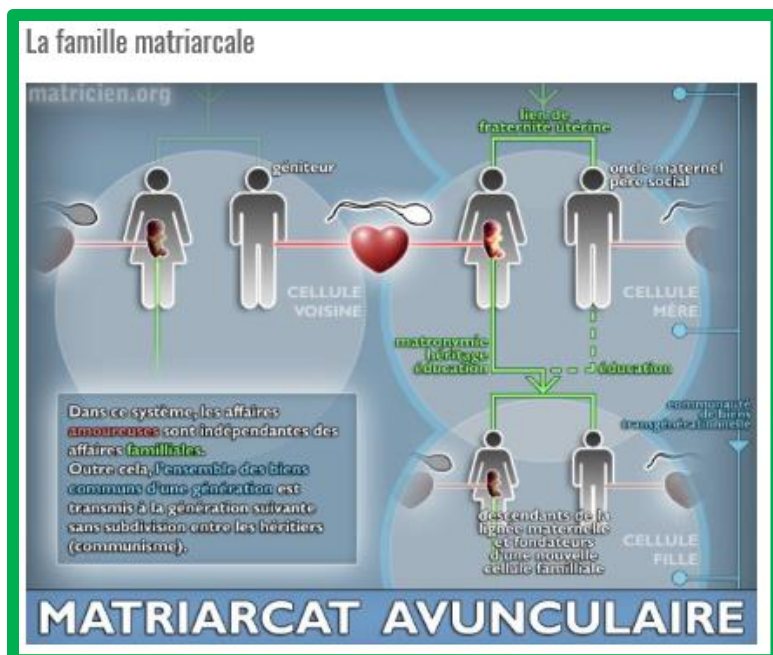
Le vrai pouvoir n'est pas institutionnel (ex : droit de vote, présidence). Le pouvoir réel se trouve dans :

- la **propriété** : qui possède ?
- l'**économie** : qui donne et reçoit les richesses ?
- la **filiation** : qui transmet aux générations futures ?

<sup>5</sup> Cheikh Anta Diop, L'Unité culturelle de L'Afrique Noire. Présence Africaine.1982 page 114.

<sup>6</sup> "Reines & Héroïnes d'Afrique" (<https://reinesheroinesdafrique.wordpress.com/>)

<sup>7</sup> <https://matricien.org/parente/matriarcat/>



M'zee Lombe Mwembo, auteur et docteur en sociologie, nous propose de comparer le rôle de la femme africaine à celui d'un "ministre de l'intérieur", puisque les affaires familiales et sociétales, voire nationales, était de son ressort, alors que le garçon était éduqué pour devenir une sorte de "ministre des affaires étrangères".

Source : Définition du Matriarcat :

une société sans père ni mari, mais pas sans oncles – la famille naturelle

### Les 3 piliers juridiques du matriarcat<sup>8</sup>

Le système clanique matriarcal est régi par 3 lois :

- **le Totem (le droit)** : co-propiété et jouissance du patrimoine (matrimoine) indivisible du clan.
- **le Mund (le devoir)** : devoir de protection, aide et assistance inconditionnelles à tous les membres du clan; en particulier aux femmes et aux enfants. *Exemple : le devoir de vengeance (vendetta).*
- **le Tabou (l'interdit)** : tous les membres du clan sont considérés comme de même sang. Toute pratique, évocation ou démonstration amoureuse ou sexuelle sont strictement interdites entre membres d'un même clan.

Le rôle important joué par les reines-mères ou par leurs équivalents, que l'on soit en régime matri ou patrilineaire, est le signe évident d'un réel pouvoir féminin. Un certain nombre de femmes assumèrent le rôle de régente, en Afrique comme ailleurs Attanasso (2012). Voici en filigrane quelques légendaires héroïnes Africaines effacées par la jalousie et la diabolisation coloniales :

### ASANTE

Yaa Asantewa, née aux alentours de 1840 et morte le 17 octobre 1921, avait reçu le titre de « Reine Mère d'Ejisu » par son frère Nana Akwasi Afrane Okpese, le « Ejisuhene », c'est à dire le Chef d'Ejisu, de la Confédération Asante, aujourd'hui connu sous le nom de Ghana. Yaa Asantewa a marqué l'histoire pour avoir conduit cette fameuse rébellion

<sup>8</sup> <https://matricien.org/parente/matriarcat/>

contre les Britanniques, une guerre anti-colonialiste connue sous le nom de « Guerre du Tabouret d'Or » (« War of the Golden Stool »).<sup>9</sup>

## DAXOME

**La Reine HANGBE** (1708 – 1711), fille du Roi HOUEGBADJA et sœur jumelle du Roi AKABA, accéda au pouvoir après la mort de son frère et régna trois ans dans son palais. Elle créa le célèbre corps des amazones, continua la guerre entreprise par son frère et défendit le royaume du « Danxomé ». Sous la pression énorme de la dynastie royale, qui ne voulait pas d'une femme sur le trône, elle abdiqua. Les amazones en assurant la sécurité de la cour royale, ont joué un rôle important dans l'espionnage et les attaques finales des guerres. Le roi GUEZO (1818 – 1858) a réorganisé cette armée. La cour, plus grande sous GUEZO qu'aujourd'hui, abritait 200 AMAZONES. Elles représentaient 30% de l'armée. Elles étaient recrutées entre 12 et 14 ans et sélectionnées suivant leur corpulence physique dans les villages et centres urbains parmi des captives de guerre. Leur entraînement se déroulait à Zassa dans un ancien palais.



Source : Natou P. Sakombi,

2012 ; Femme africaine et colonisation : Entre soumission, résistance et émancipation.

« *Agodjié !* » Ainsi étaient localement appelées les femmes guerrières connues beaucoup plus sous le nom d'amazone du Danxome. Ce corps a été créé par la reine **Tassi Hangbè**, comme régiment militaire entièrement féminin intégré aux armées professionnelles, dans l'ancien royaume du Danxome (République du Bénin).

Il n'y a pas eu de cérémonie d'intronisation mais elle portait tous les insignes du pouvoir royal à savoir les *saloubata* (sandales royales), l'*avotita* (grand pagne tissé et décoré), le *mankpo* (la récade) et était toujours accompagnée du siège et du parasol royal.<sup>10</sup>

<sup>9</sup> <https://agoraafricaine.info/2017/12/27/yaa-asantewa-reine-mere-de-lempire-asante-exemple-de-courage/>

<sup>10</sup> [ Bénin ] Tassi Hangbè, Histoire de la reine mère des amazones du Danxome

La « Na Wanjile»<sup>11</sup> du Danxomè, aurait soutenu à la cour, la faction hostile au roi Agonglo et aurait contribué à l'assassiner en 1797 parce qu'il s'apprêtait à se convertir au christianisme pour accroître son commerce avec les portugais. Ceci avait entraîné une guerre civile mais les troupes du Roi Agonglo ont eu le dessus. Elle fut brûlée vive avec les autres conspirateurs, et ce fut le fils du défunt,<sup>12</sup> Adandozan, qu'on couronna.

## **IBO**

On trouve une institution féminine originale chez certains groupes Ibo de l'Ouest (Nigeria méridional), dans un système politique rural éclaté ; l'Omu ou reine du village ou d'un groupe de villages qui jouait un rôle parallèle à celui du roi ou Obi. Elle représentait l'équivalent féminin du pouvoir mâle dans la communauté. Comme le roi, elle porte le couvre-chef caractéristique de son pouvoir, qui est suivant les cas, un feutre blanc ou un bonnet rouge, elle choisit ses aides et ses conseillères et leur donne des titres analogues à ceux de leurs alter ego masculins. Chez les Oyo en pays Yoruba, le pouvoir était construit autour de l'Alafin (ou roi), dont l'administration comprenait une hiérarchie complexe de prêtres, de chefs militaires et de juges. Le contrôle en était assuré par les nombreuses femmes de l'Oba ou dames du palais. Elles étaient ses « yeux » et ses « oreilles » et espionnaient tout au long de leurs déplacements pour le commerce.

Chez les Edo<sup>13</sup>, on retrouve le même rôle éminent des femmes Yoruba. Chez les Hausa<sup>14</sup>, la plupart des mythes d'origine politique attribuent un rôle déterminant aux reines ou à certaines princesses royales. A Zazzau<sup>15</sup>, par exemple, la Magajiya ou mère du roi aurait géré le palais et assisté aux audiences du souverain. On connaît aussi le rôle important joué par la reine-mère du Kabaka, nom du souverain des Ganda, petit royaume inter lacustre d'Afrique Centrale qui s'affirma surtout au XIXème siècle. Mais ce sont les Ashanti du Ghana et les Fons du Danxomè, peuples aux institutions analogues, qui ont donné aux reines-mères un rôle considérable.<sup>16</sup>

## **WOLOF**

Lorsque les Français arrivent au Sénégal en 1855 pour le coloniser, la première force de résistance qu'ils rencontrent est une femme. Son nom: Ndaté Yalla Mboj (la Reine Résistante). C'est une figure de la résistance à la colonisation.

Et qu'en est-il de la Lybie ? Avant de te laisser, retiens que Libye (Libya) a d'abord été le nom grec de l'Afrique. Il s'appliquait surtout aux pays situés à l'Ouest de l'Égypte, c.-à-d. le désert de Barca, la région de Tripoli, le Kordofan, le Darfour, etc. Plus tard on nomma : Libye intérieure, les contrées au Sud de l'Atlas (Maroc méridional, Sahara); et Libye extérieure, l'ancienne Libye, notamment le littoral compris entre l'Égypte et la Tripolitaine, littoral qui se subdivisait lui-même en Libye supérieure (Marmarique), entre l'Égypte et la Cyrénaïque, et Libye inférieure

---

<sup>11</sup> Mark R. Lipschutz, R. Kent Rasmussen, 1986 books.google.com.gh/books?isbn=0520066111

<sup>12</sup> Le Roi Agonglo

<sup>13</sup> Les Edo sont les habitants de l'actuel État d'Edo est un État du sud-ouest du Nigeria. Il était au cœur de l'ancien royaume du Bénin

<sup>14</sup> Au XIe siècle, quelques États Haoussa comme Kano, Katsina et Gobir s'étaient développés en villes fortifiées actives dans le commerce et la production de biens. Jusqu'au XVe siècle, ces petits États étaient à la périphérie des grands empires soudanais de l'époque.

<sup>15</sup> Zazzua était l'une des villes de l'État d'Hausa qui dominait le commerce avec le transport saharien après l'effondrement de l'empire de Songhaï à l'ouest.

<sup>16</sup> [www.shenoc.com/Reines%20d'Afrique.htm](http://www.shenoc.com/Reines%20d'Afrique.htm))

(Cyrénaïque et Pentapole), s'étendant de la Libye supérieure à la Tripolitaine. L'État contemporain qui a pris le nom de Libye correspond pour sa part, en gros, au territoire qui, au fil des siècles a été formé par la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan. C'est à cet espace que l'on se référera ici en parlant de Libye.<sup>17</sup>

**Boniface Toulassi, PhD**

Chercheur Universitaire et Consultant  
Leadership Organisationnel & Chefferie

---

<sup>17</sup> <https://agoraafricaine.info/2017/12/28/lhistoire-de-libye/>